

Prédication du 11 avril 2021
Prier, à l'école des Psaumes.
Psaume 131 : A notre juste place devant Dieu.

Je voudrais aujourd'hui reprendre – et conclure – notre série « prier, à l'école des Psaumes » commencée il y a quelques semaines.

A travers les Psaumes, nous avons exploré plusieurs dimensions de la prière.

Prière : à l'école des Psaumes



● **Psaume 95**

S'approcher de Dieu

● **Psaume 13**

Se lamenter devant Dieu

● **Psaume 110**

Prier le Christ, prêtre et Seigneur

● **Psaume 51**

Se repentir, demander pardon

● **Psaume 131**

Trouver sa juste place devant Dieu

Au-delà de tous les sujets que nous pouvons lui apporter, dans la prière, c'est la présence de Dieu qui est importante. Sa présence et son amour sont tout ce dont nous avons besoin, et que nous devons rechercher avant tout.

David exprime cela **dans le Psaume 131**.

1 Chant pour ceux qui montent à Jérusalem, de David.

Seigneur, je ne suis pas orgueilleux,
mon regard ne manifeste pas d'ambition.

Je ne recherche pas des choses trop grandes pour moi,
ni trop extraordinaires.

2 Au contraire, je reste calme et tranquille,
comme un jeune enfant apaisé près de sa mère.

Comme cet enfant, je suis apaisé.

3 Israël, compte sur le Seigneur, dès maintenant et toujours !

Ces dernières années, en Occident, plusieurs mouvements remettent en question la **surcharge** dont nos vies sont marquées : surcharge de biens matériels, d'activités, de choses à faire, à penser... chacun cherchant à **se remplir**, jusqu'au trop **plein** - de biens, de nourriture, de loisirs, de relations...

Contre ce mirage consumériste dévastateur pour la Création tout entière, certains prônent la « sobriété heureuse », le minimalisme... **le retour à la simplicité**. Vivre avec moins, consommer moins, s'agiter moins...

Un idéal qui n'a rien de nouveau, puisque dès les premiers siècles du christianisme, des croyants se sont mis à l'écart pour le vivre : ne plus se disperser mais **concentrer sa vie, faire de la place en soi... pour mieux accueillir Dieu**. Mieux l'entendre.

Ce Psaume est une invitation à vivre une telle simplicité, devant Dieu.

Il fait partie des psaumes chantés par les pèlerins juifs qui se rendaient au Temple de Jérusalem. Une prière pour se préparer à la rencontre de Dieu.

David y invite chacun à venir s'asseoir devant son Créateur, pour y trouver la paix, **dans l'humilité, dans le contentement et dans l'espérance** : trois dimensions de ce psaume que nous allons parcourir ensemble.

Humilité

David exprime d'abord **une profonde humilité** :

« Seigneur, je ne suis pas orgueilleux, mon regard ne manifeste pas d'ambition. Je ne recherche pas des choses trop grandes pour moi, ni trop extraordinaires ».

On peut trouver étonnant qu'il dise « je ne suis pas orgueilleux » ! En général, c'est suspect (« je suis l'homme le plus humble du monde » !). David ici est plutôt en train de **s'encourager lui-même** à adopter cette attitude de cœur : « ne sois pas orgueilleux ».

Il veut se détourner de l'orgueil qu'il identifie dans **la sous-estimation des autres** - les « regards hautains »- **et la surestimation de soi** - « chercher des choses trop grandes pour soi ».

Pour s'approcher de Dieu, il s'agit donc de dire **non à cette arrogance** par laquelle nous nous plaçons au-dessus des autres.

En tant que roi d'Israël, David devait être tenté tous les jours dans ce domaine... qui ne l'est pas ? Regarder les autres de haut parce qu'ils ne sont pas de la même classe sociale que nous, qu'ils parlent différemment, qu'ils sont moins efficaces, etc.

Et comme pécher envers les autres, c'est aussi pécher contre Dieu, on devient facilement **arrogant envers lui aussi** – en prétendant savoir mieux que lui ce qui est bon par exemple – bon pour les autres, pour l'Église, pour nous... en décidant que tel principe de la Bible est dépassé aujourd'hui ; en faisant le tri dans ses commandements, selon ce qui nous arrange...

« Dieu pardonnera, c'est son métier ».

Mépris pour les autres, mépris pour la sainteté et la grandeur de Dieu !

Comment alors prétendre s'approcher de Lui ?

« Ne faites rien par esprit de rivalité ou par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes », dit au contraire Paul. Et c'est valable avec les humains comme avec Dieu.

La prière peut être un excellent remède à l'arrogance, **si** on se place honnêtement devant son Créateur, à qui on doit tout, même la vie...

Si on se regarde à la lumière de Sa grandeur et de sa perfection, non pour être écrasé mais pour être **remis à sa juste place**... La place d'un pécheur devant le juste Juge, et en Christ d'un enfant devant son Père...

Cherchant sa juste place devant Dieu, David refuse aussi **la prétention, la présomption** : « Je ne recherche pas des choses trop grandes pour moi, ni trop extraordinaires ». Il s'agit de ne pas **se croire plus fort que ce qu'on est, et de « laisser Dieu être Dieu » dans notre vie, sans prétendre prendre sa place.** Ainsi David se rappelle qu'il a beau en être le roi, c'est *quand même* l'Éternel qui est le seul sauveur d'Israël, pas lui. « Israël, espère dans le Seigneur ! ». Combien de fois nous affirmons que tout dépend de Dieu, mais nous agissons comme si *nous étions Dieu*, en cherchant à tout contrôler, en prenant la place du sauveur...

Pas simple à discerner, car l'orgueil sait se dissimuler, et se cacher sous de bonnes intentions et même des attitudes très spirituelles en apparence – notamment **la fausse modestie**, la fausse prudence, qu'on pourrait à tort entendre dans ces versets : « mon regard ne manifeste pas d'ambition.

Je ne recherche pas des choses trop grandes pour moi, ni trop extraordinaires ». S'agit-il de n'avoir aucun désir, aucune ambition ?

Non, car **l'humilité n'est pas se dévaloriser ni éviter de prendre sa part, sa place.** Ce n'est pas dire partout combien on est incapable et en dessous de tout... Ce n'est pas non plus ne jamais viser très haut, ne jamais prendre de position ferme...

De telles attitudes peuvent au contraire être **inspirées par un certain orgueil, la peur de se tromper ou d'échouer et donc d'être humilié**, par exemple.

L'humilité, c'est être à sa place.

Sa juste place devant Dieu et devant les autres, conformément au commandement de Paul : « Ne vous croyez pas plus importants que vous n'êtes, mais ayez une idée juste de vous-même, chacun selon la part de foi que Dieu lui a donnée » (Romains 12.3)

Pour avoir une « idée juste de nous-mêmes » - ni trop, ni pas assez - nous avons besoin de l'éclairage du St Esprit, sans qui nous sommes vite aveuglés. C'est la demande que fait David à Dieu, ici, dans la prière : garde-moi de regarder les autres de haut. Remets-moi à ma place.

La place de David est celle **d'un roi établi par Dieu et d'un serviteur de Dieu.** Être roi avec humilité, ce sera exercer le mieux possible l'autorité qui lui a été confiée, avec courage, justice, humanité... et sans chercher une « vaine gloire », sans se croire supérieur. Ce qui signifie qu'un responsable qui **n'assume pas son rôle d'autorité** sous prétexte qu'il ne « veut pas s'imposer » fait davantage preuve **d'un manque de courage et de sérieux**... que d'humilité.

Car être humble, **c'est être à sa juste place – et l'occuper avec sérieux.**

Devant Dieu, en revanche, David est un **serviteur**. L'humilité alors, c'est de chercher à accomplir la volonté de Dieu et non la sienne. D'accomplir non ses projets, mais ceux de Dieu – de **grands** projets, car Dieu n'est jamais dépassé, lui !

De même pour nous. Quelle est notre juste place devant Dieu et devant les autres ? Quelles sont les responsabilités, les dons... que nous avons reçues ?

Exerçons-les avec sérieux, sans fausse humilité.

Cherchons à ne pas y mettre d'ambition personnelle, mais à servir vraiment **les projets du Seigneur** (amour, annonce de l'Évangile...) : pour eux, il nous faut voir grand, être ambitieux !

Pour cela, on dit qu'il faut discerner les œuvres *de* Dieu et les œuvres *pour* Dieu. Il y a des choses que nous voulons faire pour Dieu, et elles peuvent être tout à fait « bibliques » et pleines de bonnes idées... et il y a les œuvres que Dieu est en train d'accomplir. C'est à celles-ci qu'il nous demande de nous consacrer, encore faut-il que nous essayions de les voir. Pour cela, on peut suivre les *fruits* produits : où il y a-t-il de l'amour, de la joie, de la paix, des conversions, un épanouissement des personnes, des restaurations ?

Que fait Dieu, en ce moment – dans ma vie, dans l'Église ?

Que fait Dieu, et quelle est notre juste place dans cette œuvre – quels dons nous a-t'il accordés, que nous pourrions mettre au service de cette œuvre ?

Quand nous ne savons pas trop discerner, Jésus nous montre le modèle à suivre : **obéir aux commandements généraux de Dieu. Choisir d'obéir, c'est toujours un bon choix à long terme – même si d'autres options paraissent plus attirantes à court terme.**

Aller vers ce qui produira le plus de bien pour les autres, le plus d'amour, vers ce qui glorifiera le Seigneur, ce qui valorisera les autres... Agir en disciple... Avancer pas à pas en demandant à Dieu de nous conduire, comme Jésus lui-même l'a fait pendant son ministère.

En priant et agissant ainsi, nous prendrons notre **juste place devant Dieu. La place d'un serviteur à l'écoute de son maître – mais aussi la place d'un enfant devant son Père – et nous pourrions être en paix.**

Contentement

La paix est liée au contentement, exprimé ici par **l'image de l'enfant sevré**.

« Je reste calme et tranquille, comme un jeune enfant apaisé près de sa mère. Comme cet enfant, je suis apaisé ».

Le contentement, c'est cet état que décrit Paul aux Philippiens :

« J'ai ... appris à me contenter toujours de ce que j'ai.
Je sais vivre dans la pauvreté aussi bien que dans l'abondance. J'ai appris à être satisfait partout et en toute circonstance, que je sois rassasié ou affamé, que je sois dans l'abondance ou dans le besoin ».

Philippiens 4 11.12

L'enfant sevré n'a plus faim. Il n'est pas sans cesse en train de demander à manger à sa mère. Il peut apprécier d'être avec elle sans réclamer en permanence - simplement profiter de sa présence.

Arrivons-nous à vivre cela avec Dieu ?

Trouver de la joie dans la simple présence de Dieu, c'est une marque de maturité chrétienne.

Nous attendons en effet l'avènement d'une nouvelle création où, pour l'éternité, nous goûterons cette présence et cet amour de Dieu, sa splendeur, sa beauté, sa gloire... face à face – et nous serons parfaitement heureux, parfaitement comblés.

Nous sommes créés pour cette communion.

Alors il est bon de commencer à la vivre dès ce monde !

Chercher en lui le contentement : **être juste là, sans besoin particulier. Réfléchir à qui il est, à son amour pour nous... sans être orienté vers l'action !**

Ces moments sont rares dans la vie, avouons-le.

Le plus souvent, nous avons du mal à être vraiment là où nous sommes ; nos pensées vagabondent, nos portables sonnent...

Alors nous tenir devant Dieu, **sans rien désirer d'autre**, est très difficile.

C'est totalement contre-culturel.

Pourtant, n'est-ce pas une belle preuve d'amour que de se tenir avec quelqu'un juste pour le bonheur d'être avec lui, sans chercher autre chose ?

Pourquoi n'arrivons-nous pas à vivre cela avec Dieu ?

Parce que **trop de choses se bousculent en nous**. Outre les incitations de la société, que nous avons évoquées, il peut y avoir cette **intranquillité profonde**, elle-même symptôme d'un manque de Dieu, selon la formule de St Augustin : « tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est **sans repos** tant qu'il ne repose pas en toi ».

C'est bien dans la présence de Dieu que David vient chercher l'apaisement de cette agitation. Il est rempli, comblé, nourri... de l'amour de Dieu pour lui.

Et cela nourrit ainsi son humilité : pas besoin d'être important, de tout comprendre, de tout maîtriser... David peut se reposer intérieurement **parce que Dieu comble ses besoins profonds.**

Qu'est-ce qui nous agite ? **Après quoi courons-nous ?** Cherchons-nous à prouver quelque chose, à donner une bonne image de nous-mêmes ? A exister ? A faire nos preuves ? A être reconnus ? A être aimés ?

Dieu nous invite à chercher notre ancrage en lui, dans son amour, dans sa présence.

Lui seul peut nous révéler qui nous sommes vraiment,

Car il nous connaît mieux que nous-mêmes et n'est pas dupe de nos apparences et pourtant il nous aime jusqu'à donner son Fils pour nous.

Dans son amour, Dieu a décidé par avance qu'il ferait de nous ses enfants par Jésus Christ ; dans sa bienveillance, voilà ce qu'il a voulu. Ephésiens 1.4-5

Parce que nous sommes les enfants de Dieu, le but de notre vie n'est donc pas de **faire** quelque chose – même pour Dieu – mais **d'aimer Dieu et d'être aimé par lui**.

Plus nous intégrerons cette nouvelle identité et moins nous accorderons d'importance au regard des autres sur nous : le Créateur de l'univers nous aime, cela ne nous suffit pas ?

Pourquoi alors courir après le pouvoir, la reconnaissance voire l'admiration des autres ? Courir après nous-mêmes ?

L'importance de tout cela diminuera au fur et à mesure que nous apprendrons, dans la prière, à être juste *bien avec Dieu*. Des choses plus durables comme la joie, la paix, prendront peu à peu la place.

Oui, **si nous sommes en Christ, nous n'avons rien à prouver**. Nous sommes libérés du souci de nous-mêmes, pour le service de Dieu et des autres.

Certes, cette attitude de foi confiante, d'humilité est un chemin, elle n'est jamais acquise... **Mais la fidélité de Dieu envers nous nous donne de l'espérance !**

C'est bien pourquoi David finit en invitant Israël à « compter sur le Seigneur, dès maintenant et toujours ».

Cela signifie qu'il nous faut **revenir régulièrement devant Dieu**, comme les pèlerins revenaient au Temple, qui représentait la présence de Dieu sur terre. **Cherchons la paix dans la présence de Dieu**. Apprenons à passer du temps avec lui, dans la prière, sans forcément parler. Peut-être juste en relisant des Psaumes...

Vous pouvez commencer en gardant une minute au début de vos prières, pour vous concentrer sur Dieu en silence, en pensant à qui il est, avant de parler.

Bloquons des moments réguliers dans notre agenda pour cela.

Que notre Père céleste nous accorde la paix dans sa présence,
L'humilité devant lui et devant les autres,
Le discernement, l'audace et la joie dans ce que nous ferons avec lui !

Amen

Sylvain Guiton